

LETE, LETE-DIDION, VUILLEMIN-DIDION
FACTEURS DE PIANOS A NANTES ENTRE 1847 et 1936
Jean-Marc Stussi

La ville de Nantes a connu entre 1847 et les années 1940 trois manufactures de pianos qui se sont relayées par le biais de relations familiales. La première a été celle de Dominique Joseph Lété, continuée par son neveu Louis Didion, lui-même ayant transmis son affaire à son gendre Charles Vuillemin et son fils Jacques. Loin d'être exhaustives, les quelques données suivantes tentent d'éclaircir le parcours de ces trois personnages-clés qui ont, chacun à sa manière, conduit ces manufactures de piano provinciales.

LETE Dominique Joseph

1804 - 1871

Luthier – Marchand de musique - Facteur de pianos

Dominique Joseph Lété est issu d'une importante famille de luthiers, fabricants d'instruments, facteurs d'orgues (d'église, de barbarie) et marchands de musique de Mirecourt. Il y est né le 8 mars 1804, fils de Joseph Lété, marchand d'instruments, et Thérèse Laroche (1 ; 2). Il est le cousin de Nicolas Antoine Lété (1793-1872), facteur d'orgues d'églises (Mirecourt, Louisiane) puis marchand d'instruments à Paris de la Maison Lété-Simon créée en 1819 par son père Antoine Lété (1766-1819) époux de Marguerite Simon (216 rue Saint-Honoré, puis 20 rue Pavée Saint-Sauveur et enfin 10 rue du Bouloi), Celui-ci est revenu à Mirecourt pour reprendre la facture d'orgues après 1829. Se destinant à la lutherie, Dominique Joseph Lété a été l'élève de Charles François Gand à Paris. Des étiquettes de réparations datées de 1827 sont connues de lui à Nantes en 1827 (3), ville où il est établi dès 1825 (4). Il n'a alors que 24 ans.

Le 28 décembre 1833, il épouse, à Nantes, Rose Elisa Robina, née le 18 juillet 1814 en cette ville, fille de Jean Marie Louis Robina, peintre, et Rosalie Bastard (domiciliés rue des Constructions, 6° Canton) (5). A cette date, Lété est déclaré « luthier » résidant rue Crébillon. Parmi les témoins figure Julien Secher (+<1856 Nantes), 27 ans, tailleur, 27a rue de la Fosse, beau-frère de Lété (par son mariage avec Marie Joséphine Robina, soeur de Rose Elisa) et père d'Amélie Joséphine Secher (o8/7/1837 Nantes) qui épousera Louis DIDION, négociant puis facteur de pianos. Le couple Lété-Robina n'aura pas d'enfants. Lété logera sous son toit une partie de la famille Secher pendant quelques temps.

En 1841 et 1846, il est au 10 (en fait 15) rue Crébillon (5° canton) et est déclaré « marchand de musique », ce qui signifie qu'il dispose d'un magasin en plus de son atelier (6). Il emploie deux luthiers résidant sur place : Desalle Aimé, 26 ans, et Mauchant (ou Mauchamp) François, 22 ans. Comme

marchand de musique et de pianos, Lété a été client chez Erard auprès duquel il s'est procuré des pianos (par exemple, en 1836, un piano de 3 cordes, 6 ½ octaves, en acajou fin, 2000 Frs avant rabais et frais d'emballage, soit 1560 francs nets) (6b).

Dominique Lété se met à la fabrication de pianos entre 1846 et 1851, car il se dit facteur de pianos en 1851 ; cette période concorde avec la date de création de l'atelier, en 1847, fournie par L. Verbeek. Son luthier Mauchamp se convertit également à la facture de pianos, Desalle étant remplacé par Jules Marc (31 ans). On ne sait s'il avait d'autres employés non domiciliés rue Crébillon. Par la suite, il se qualifie tantôt de facteur de pianos, tantôt de marchand de musique. De 1856 à 1861, il a au moins deux employés facteurs de pianos, à savoir Henry Jules, 22 ans, et Secher Ernest, 28 ans, facteur de pianos résidant rue Crébillon, son neveu par alliance (mère : Marie Joséphine Secher-Robina), ainsi que DIDION Louis, 28 ans (profession non spécifiée) autre neveu par alliance. En 1866, Didion Louis est accordeur. Disposant de quelques employés, Lété fabriquait sans doute lui-même de nombreux éléments constitutifs de ses instruments, ne se contentant donc pas de seulement apposer sa plaque d'adresse sur des instruments qu'il se serait procuré ailleurs.

Entre 1847 et 1871, Lété produit des pianos sous l'étiquette « Lété » qu'il vendait dans la région Nantaise, en Vendée et en Bretagne. Il est décédé le 24 mai 1871 en son domicile rue Crébillon. Louis Didion, 39 ans, facteur de pianos a été un des deux déclarants du décès. La veuve Lété est déclarée « propriétaire », ce qui signifie qu'elle détient tout ou partie de l'affaire (5), ce qui explique également la future raison sociale de la manufacture « Lété-Didion ».

DIDION Louis

1832 - >1902

Marchand de musique - Facteur de pianos

A la suite du décès de Dominique Lété, la manufacture deviendra « Lété - Didion neveu successeur », puis « Lété-Didion » vers 1875. Cette maison semble avoir subsisté au moins jusque vers 1898. En 1889 à l'Exposition de Paris, « Lété-Didion », autrement dit Didion, est classé « Hors concours Expert adjoint au Jury », ce qui suppose une certaine reconnaissance de ses pairs. Une autre plaque d'adresse non datée, mentionne cependant aussi « Pianos et Orgues DIDION Nantes ». Louis Didion est certainement dynamique et ambitieux, car il développe son affaire au 15 rue Crébillon où elle restera, par l'intermédiaire de ses successeurs, jusque après 1936. Il n'est pas établi que ses ateliers se trouvaient également à cette adresse.

Étapes de son activité :

Louis Didion est originaire de Charmes (88) où il est né le 30 mai 1832, fils de Didion Isidore, négociant, et d'Anne Jacquemin née à Epinal en 1805 (décédée le 15 juin 1897 à Chantenay-sur-Loire) (2). Il épouse à Nantes le 11

novembre 1856, Amélie Joséphine Secher, née le 8 juillet 1837 à Nantes, fille de Julien Pierre Marie Secher, tailleur rue Lekain (5° canton), et Marie Joséphine Robina née à Nantes le 27 février 1802. L'acte de mariage a été dressé par Charles Secher, 36 ans, employé de mairie, oncle maternel de l'épouse, domicilié place du Commerce. Parmi les témoins se trouve Charles Louis Secher, marchand de nouveautés, 35 ans, cousin de l'épouse, demeurant rue de Feltre. Amélie Secher est décédée à Nantes le 10.12.1924 à l'âge de 87 ans. Le couple a eu deux filles (5) :

- **Amélie Louise**, née le 11.3.1858 à Nantes. Elle épousera, le 10.12.1879 à Nantes, Charles Marie François Louis Vuillemin, capitaine puis chef d'escadron au régiment d'artillerie de marine. Celui-ci assurera la poursuite de la manufacture de pianos de Louis Didion.
- **Elisabeth Emilie Joséphine** née le 6.6.1866. Elle épousera le 10.9.1889 à Chantenay/Loire Jean Eugène Alexis Auvray (o15.1.1852, Cherbourg), médecin de 1° classe, Professeur à l'école de médecine navale, chevalier de la Légion d'Honneur.

Louis Didion arrive à Nantes avant 1856 (5 ; 6) car il s'y marie cette année-là, devenant ainsi le « neveu » par alliance de Lété. A son mariage, il se déclare négociant. Dès cette date, il réside 15 rue Crébillon. Il n'est pas exclu que son arrivée dans cette ville ne soit pas tout à fait étrangère aux activités de Charles Didion, un parent ou une connaissance de Charmes, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, qui s'était beaucoup consacré au développement des chemins de fer entre Paris et Orléans puis Nantes.

En 1866, il est accordeur, puis facteur de pianos de 1872 à 1886. Peu avant 1888, il s'installe Avenue Joncourt à Chantenay-sur-Loire, où il accueillera sa famille, dont sa mère. Le magasin restera cependant à la rue Crébillon

Pendant toutes ces années, Didion ne s'est jamais qualifié de fabricant de pianos (fréquente ambiguïté dans la connotation de facteur et fabricant de pianos), alors qu'il en produisait en tout ou partie, s'approvisionnant en pièces dans les ateliers spécialisés de Paris. Contrairement à l'époque de Lété, aucun autre employé ne réside rue Crébillon, hormis et brièvement, le facteur de pianos Staub Jacques, venu de Paris après la fermeture de son atelier de facture de pianos « J. Staub et Cie » avenue de Clichy. Celui-ci n'y restera cependant que très peu de temps, car, dès 1874, il va s'installer à son compte au Mans où il ouvre magasin de musique et atelier (8). La résidence de Jacques Staub à la rue Crébillon (n° non fourni) est attestée par l'acte de naissance de sa fille Marie Eugénie (5).

Louis Didion est encore actif en 1896 (6), mais en 1901, il est apparemment sans profession, ce qui indique qu'il s'est retiré, vraisemblablement en 1898, année au cours de laquelle la manufacture « Lété-Didion » devient « Vuillemin-Didion ». Louis Didion est décédé après 1902, mais ni à Nantes ni à Chantenay-sur-Loire. Après son décès, sa veuve reviendra résider au 15 rue Crébillon jusqu'en 1911.

VUILLEMIN Charles
1848 - >1936

Chef d'escadron - Marchand de musique – Facteur-fabricant de pianos

VUILLEMIN Marie François Louis Charles (prénoms usuels les plus courants: Marie et Charles) est né le 12 juillet 1848 à Nossoncourt (Vosges), fils de Jean Vuillemin, Percepteur des Contributions Directes à Rambervillers, et de Anne Schwartz (54 ans) (5). Il n'a pu être établi si sa famille est en relation avec les Vuillemin luthiers et/ou marchands d'instruments à Mirecourt, ce qui pourrait expliquer des relations avec les Lété (le patronyme Vuillemin est fréquent dans les Vosges). Issu de Polytechnique, il entre dans l'artillerie de marine le 10.8.1866 (il a alors 18 ans!), est sous-lieutenant le 10.8.1870, Lieutenant en second le 10.8.1872, en premier le 11.6.1873, Capitaine en second le 21.7.1875, en premier le 24.2.1877. A partir du 1.1.1881, il est en service à Lorient comme professeur (d'école militaire ?) (9). A 37 ans, il est capitaine au régiment d'artillerie à Lorient (1878) ; il est ensuite promu Chef d'escadron. Comme un de ses fils est né à Paris en 1879, il est vraisemblablement déjà en poste dans la capitale comme le confirment les naissances de ses fils Jean et Pierre en 1882 et 1887.

Le 10 décembre 1878 à Nantes, il épouse Louise Amélie DIDION, née le 11 mars 1858 à Nantes, fille de Louis Didion, fabricant de pianos (1878), et Amélie Secher. Entre 1881 et 1886, la famille de Charles Vuillemin vient s'installer au 15 rue Crébillon (venant peut-être de Paris, Ch. Vuillemin conservant un pied à terre dans la capitale, rue de Lyon en 1889). De cette union naîtront six enfants (5, 6, 9, 10, 11) :

- Vuillemin Louis né le 19 décembre 1879, violoncelliste et compositeur à Paris, décédé le 2 avril 1929 à Paris ; marié à Ne Pelletier. Il a donné des concerts très appréciés de musique contemporaine en particulier à Nantes avec Lucy Vuillemin (lien de parenté non connu), originaire de Nantes et cantatrice. Une avenue lui est dédiée à Nantes ;
- Vuillemin Jean, né le 24 juin 1882 à Chantenay ; +9.11.1961. à Châtillon (Ile de France), Industriel. A épousé le 8 décembre 1805 à Nantes Denise Antoinette Lauff ;
- Vuillemin Pierre, né le 30.8.1887 à Chantenay. A épousé (x1) le 5 juillet 1910 à Nantes Madeleine Louise Adrienne Gautier, (x2) comme veuf le 5 août 1922 à Paris 17° Marie Augustine Louise Mercière. Décédé le 30.12.1974 à Saint-Nazaire ;
- **Vuillemin Jacques**, né en 1890 à Paris ;
 - o 1906 : écolier
 - o 1911-1912 : employé de commerce chez son père
 - o Ca1920 : épouse Madeleine Rodes, née à Saint-Nazaire en 1897 ; fille de Augustine Rodes (o1873 Saint-Nazaire) et Launay.
 - o 1921, facteur de pianos, patron, 15 rue Crébillon ;
 - o 1922 : naissance de Vuillemin Claude ;

- 1924 : Construction de la nouvelle manufacture établie à Nantes-Chantenay dans laquelle il seconde son père.
- 1926, industriel, patron, 15 rue Crébillon
- 1931, fabricant de pianos, 15 rue Crébillon. Les familles Vuillemin ne sont donc pas allées s'installer à proximité de la nouvelle manufacture située à Chantenay-sur-Loire.
- 1936, industriel, 15 rue Crébillon. Dernière mention disponible des Vuillemin à cette adresse.
- Vuillemin Anne Marie née le 23 novembre 1893 à Nantes. Mariée (x1) à Nantes le 8.10.1917 avec Charles Hills Ryan dont une fille Doris née en 1918 à Tours hébergée entre ca1931 et >1936 par Charles Vuillemin au 15 rue Crébillon à Nantes. Mariée (x2) à Boulogne-Billancourt (Seine) le 1.3.1963 avec Louis Auguste THOMAS. Décédée le 8. 3.1984 à Saint-Nazaire.
- Vuillemin Suzanne Amélie, née le 11 mars 1899 à Nantes, sa mère étant « propriétaire » ; témoin : Louis Didion, 66 ans, demeurant à Chantenay-de-Nantes. Décédée le 10.2.1900 à Nantes.

Eléments de son activité :

La carrière de Charles Vuillemin qui succèdera à Louis Didion en 1898 et qui sera à l'origine de la manufacture Vuillemin – Didion, est très étoffée, Charles paraissant disposer de grandes capacités (5, 6,10). Il prend sa retraite militaire en 1896. En 1898, il succède à Louis Didion à la tête de la manufacture qui devient « VUILLEMIN-DIDION ». Le changement de raison sociale intervient au moment de la retraite de Louis Didion (association, prise de participation ?). Jusqu'en 1936 au moins, il sera déclaré tantôt marchand de musique, tantôt commerçant ou facteur et fabricant de pianos, ou encore industriel.

Dans les années 1923-1924, il entreprend la construction de 6000m² de nouveaux bâtiments pour la manufacture à l'avenue Joncourt à Chantenay-sur-Loire (banlieue ouest de Nantes). Ils ont fait l'objet de cartes postales du chantier et de bâtiments terminés ainsi que de la salle d'exposition maintenue 15 rue Crébillon ([11 si encore disponibles](#)). En 1927, il élargit son infrastructure commerciale en acquérant l'ancien magasin de musique de Mme Dedelin au 7 rue Santeuil situé juste derrière celui de la rue Crébillon (10). Le magasin de vente se trouve à cette nouvelle adresse (rez-de-chaussée), les salons d'exposition et les bureaux se trouvant au 1^o étage du 15 rue Crébillon.

La manufacture de pianos a existé jusqu'après 1936 (date de fermeture non connue). A la rue Crébillon et rue Santeuil, elle vendait ses propres instruments, ainsi que des instruments d'autres marques (probablement les pianos à queue des grandes marques figurant sur des cartes postales d'époque). Parmi ceux-ci , la maison Vuillemin a fourni *un piano « Erard ¼*

queue », moyennant le prix forfaitaire de 12.000fr., pour l'Hôtel de la Préfecture de Vendée :

La famille Vuillemin était très ouverte au monde musical, en particulier par Louis Vuillemin (cf. Annexe). Le magasin fonctionnait également comme office de réservation pour les manifestations culturelles de Nantes. A Lorient, une salle de concert portait le nom de Vuillemin-Didion (1915) (12), sans doute, en partie, en souvenir de son activité dans cette ville avant 1880, et plus probablement comme mécène sur la place de Lorient.

Dès 1910, Charles Vuillemin est secondé par son fils Jacques qui conduira par la suite l'affaire. Charles Vuillemin est décédé à Nantes en 1939 à l'âge de 91 ans. Son épouse Amélie Louise Didion disparaîtra 15.12.1956 à Clisson (9).

Bien que n'ayant eu aucune formation initiale en facture de pianos, il a apparemment très bien mené, comme gestionnaire avisé, la manufacture qu'il a largement développée. Sa formation à Polytechnique, gage de ses capacités, lui ont certainement permis de comprendre très rapidement les subtilités de la facture de pianos, mais considérant les nombreuses activités administratives qu'il assumait, il devait aussi s'appuyer sur une solide équipe de spécialistes en facture de pianos. L. Verbeek (7) signale une adresse 5 rue du Port en 1913 qui pourrait être celle des ateliers de fabrication ; comme il y a plusieurs rues du Port à Nantes et que les usines et ateliers ne sont généralement pas répertoriés, il n'a pu être déterminé à quoi correspond précisément cette adresse. Elle est postérieure au décès de Louis Didion. Une adresse de 1925 (10) est également signalée au « 19 rue de Rennes à Nantes (Loire-inférieure, fabrique de pianos », à la sortie nord de Nantes : il semble bien s'agir de l'adresse de la manufacture avant qu'elle ne s'installe à Chantenay en 1924, la mention dans l'annuaire étant en fait postérieure à l'installation à Chantenay. La maison Vuillemin-Didion assurait elle-même la vente de sa production auprès des clients, sans passer nécessairement par les marchands d'instruments. Elle s'appuyait entre autres sur une publicité dans le quotidien nantais « Ouest-Eclair » (10). Vuillemin-Didion avait des représentants à Lorient (Porcherat, 65 rue du Port), de même qu'à Fontenay-le-Comte (magasin de musique et d'instruments Lussaud H., 9 rue des Loges), et à Saint-Nazaire (magasin de musique et d'instruments Javelet, 4 rue Thiers, et Mme Henry, 23 rue Thiers).

D'après certaines publicités, Vuillemin-Didion se définissait comme le seul fabricant de pianos assurant la totalité de ses instruments de l'ouest de la France. Comme ses prédécesseurs, il drainait essentiellement la Bretagne, la Vendée et la région de la Loire. Son ingéniosité l'a amené à déposer des brevets dont un pour la facture de pianos (14) :

- 1904 : n°343432 – Brevet de 15 ans, 28 mai 1904. Vuillemin (J.-C.-E.) rue Crébillon n° 15 à Nantes (Loire Inférieure).
Machine à imprimer à châssis oscillant.

- 1906 : n°352282 – Brevet de 15 ans, 11 mars 1905 – Vuillemin (J.-C.-E.) rue Crébillon n°15 à Nantes (Loire Inférieure). Fourche pour mécanique de pianos.
- 1908 : n°374588 – Brevet de 15 ans, 13 février 1907 – Vuillemin (P.M.) rue Crébillon n°15 à Nantes (Loire Inférieure). Etui à cigarettes distributeur.

La manufacture Vuillemin-Didion a passé non sans quelques difficultés, comme d'autres fabricants de pianos, la période de la guerre de 1914-1918 par le manque de matières premières et d'employés mobilisés. L'article reproduit ci-dessous traduit bien la réalité d'une situation non seulement locale, mais plus générale à l'échelle du pays (10), comme le montre l'interview de M. Vuillemin par Ouest-Eclair en 1917 (10) :

<... La guerre ne peut être éternelle. Il faut songer à entretenir les industries de paix afin qu'elles puissent, celle-ci rétablie, reprendre leur essor. Or l'industrie des pianos est gravement menacée, et si l'on n'y prend garde, elle va mourir. Sur cette question...nous avons tenu à prendre l'opinion hautement autorisée d'un commerçant des plus distingués de notre ville, M. Vuillemin qui, depuis de longues années, dirige la maison « Vuillemin-Didion », dont la renommée est si répandue dans nos régions de l'Ouest ? M. Vuillemin ne nous a pas paru très optimiste tant sur l'avenir de son industrie que sur celle des marques françaises en général. « Nous allons très vite, nous déclare-t-il, à une crise de production dont la cause est due en premier lieu à un manque de main d'œuvre, nombre de maisons ayant dû fermer à la mobilisation ou tout au moins se borner aux simples travaux de réparation et d'entretien, mais surtout à l'absence de la matière première. Pour un piano, il faut les cordes et pas de cordes sans acier. Une seule usine nous en fournissait Firminy. Or, elle travaille désormais pour l'aviation. Nous sommes obligés de nous adresser à l'étranger, et de faire venir nos cordes d'Angleterre et d'Amérique. Elles arrivent en petit nombre, quand ce n'est pas du tout. C'est ainsi que la maison Evrard n'en a reçu dernièrement qu'un petit lot, sur lequel elle a bien voulu me céder un stock de dix kilogs. Et encore il me manque trois numéros de cordes ! Le résultat est facile à prévoir. Les commandes, qui sont proportionnellement plus nombreuses qu'au début de la guerre, ne s'exécutent qu'avec une extrême lenteur. Les prix naturellement, subissent une hausse sensible de 40 à 50%. Ceci c'est le présent. Mais l'avenir n'est pas plus encourageant. Et si les arrivages d'Amérique – car c'est elle surtout qui nous fournit l'acier – ne sont pas plus fréquents, il faut s'attendre à la disparition progressive et prochaine des grandes maisons françaises, au bénéfice encore des marques étrangères, la marque allemande principalement. Ne serait-ce pas intéressant, au point de vue français, ajoute M. Vuillemin, de profiter de la paralysie qui arrête, en raison du blocus, les commerce de nos ennemis, pour reprendre nos exportations, ne fût-ce que dans une mesure réduite ? Les Allemands, avant la guerre, inondaient de leurs pianos les Etats de l'Amérique du Sud et l'Espagne, et ces pianos, comme toute leur camelotte, ne valent pas cher. Raison de plus pour nous de saisir l'occasion qui se présente de substituer notre marque à la leur et d'en affirmer la supériorité. Malheureusement, nous n'exportons plus et si comme il faut s'y attendre, nous cessons également de fabriquer, c'est à

brève échéance l'arrêt complet d'une industrie qui a contribué pour sa part au bon renom de notre pays dans le monde.... »>.

Autres fonctions :

Parallèlement à ses fonctions de chef d'entreprise, Charles Vuillemin s'est beaucoup investi dans la vie publique et commerciale de Nantes. Dès avant 1899, il est conseiller municipal, puis deviendra adjoint au maire. Il était également membre du Conseil de réserve des Chemins de fer de l'Etat, vice-président puis président de la Chambre de Commerce de Nantes (12), Membre de la Chambre Syndicale des instruments de musique et des industries qui s'y rattachent, 8, rue des Pyramides, Paris (13). Dès avant 1893 il était promu Chevalier de la Légion d'honneur, puis Officier de l'Instruction Publique (sans doute par ses fonctions d'enseignant dans les écoles marines : Lorient, Paris). Nul doute, Charles Marie Vuillemin était une personnalité importante sur la place de Nantes.

Epilogue

De la production de Lété et Didion, il reste sans doute assez peu de choses, davantage de celle de Vuillemin-Didion, car plus récente et de qualité supérieure à celle des instruments de la deuxième partie du 19^e siècle. On rapprocherait volontiers, sur le plan de l'activité, ces trois maisons de la manufacture J. Staub de Nancy qui a produit sur une période similaire (1848 à 1936). Elles font partie des quelques grandes manufactures provinciales qui ont réussi à se maintenir malgré une concurrence notable des grandes manufactures parisiennes. Si Staub a fabriqué près de 30 000 instruments en 88 ans, soit en moyenne environ 340 instruments par an, il n'a pas encore été possible d'estimer la production globale des ateliers nantais, et donc d'atteindre une appréciation sur l'importance respective des deux pôles nantais et nancéiens. On remarquera que dans les deux cas, la dynamique des dirigeants de ces entreprises a permis de passer d'ateliers artisanaux de quelques employés à des manufactures qui ont pu employer jusqu'à 40 à 50 personnes.

Sources :

- (1) - Généalogie des Lété de Mirecourt *in* : www.luthiers-mirecourt.com
- (2) Archives départementales des Vosges, état civil numérisé : Mirecourt, Charmes, Nossoncourt.
- (3) - <http://www.luthiers-mirecourt.com/jacquot2.htm>
- (4) - Gallica BNF : Ouest-Eclair 1912 – 1944 : 1927/10/03
- (5) – Archives municipales de Nantes, Etat civil numérisé de Nantes et Chantenay-sur-Loire 1830-1902.
- (6) – Archives municipales de Nantes, Recensements 1836-1936, numérisés. Source d'une grande partie des informations familiales et d'activité.
- (6b) – Archives comptables des maisons Erard et Pleyel, *in* : <http://archivesmusee.citedelamusique.fr/archives.html>
- (7) – Site L. Verbeek
- (8) – Stussi J.M. – 2013. – Notice biographique sur Jacques Staub, fabricant de pianos au Mans (notes personnelles, inédites).
- (9) - Geneanet : <http://gw2.geneanet.org/jogerst?lang=fr;pz=david+vincent;nz=borderie;ocz=0;p=marie+francois+louis+charles;n=vuillemin>

- (10) – Gallica BNF : Collection Ouest-Eclair 1912-1944.
Annuaire des Artistes et de l'Enseignement dramatique et musical, 1920 – 1936. Annuaire Industriel. Répertoire de la production française, 1925.
»(http://www.catalogue.archives.nantes.fr/WEBS/Web_thesbib_19/ILUMP27634
Ouest-Eclair, 1917/09/24 n°6530
- (11) – site www.delcampe.net
- (12) - C. Delagrave, Qui êtes-vous ? Annuaire des contemporains, Vol. 3, 1924. (sources : L. Verbeek ; Ouest-Eclair 1923/11/13). Ouest-Eclair 5 décembre 1915, n°5750
- (13) - Gallica BNF : Collection Annuaire des Artistes et Enseignement dramatique et musical, 1905, p.314,
- (14) - Bulletin des lois de la République, 1904, 1906, 1908. in: <http://gallica.bnf.fr>
